

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 26 février 1909.

Table with weather data: Thermomètre de E. Claudel, Opéticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 50 10, Midi... 60 16, 3 P. M.... 64 18, 5 P. M.... 64 18.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

La Première Lettre d'Amour, suite. Au Service de la Russie. La mort du lieutenant Burtin. Deux Masques. La Nature pour l'Aveugle, poésie. L'Eternel Survivant. Mireille. Sœur Thérèse. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'Opéra à la Nouvelle-Orléans.

Bien que nous ayons souvent traité de ce qui s'appelle la "Question de l'Opéra", bien que nous ayons toujours déploré la fermeture de notre seul théâtre lyrique pour bien des raisons, et la première parce qu'elle privait notre population d'une de ses plus grandes jouissances, jamais, croyons-nous, le dernier mot ne se dira sur la question, tant est grande son importance.

Le Ballon de Propagande.

L'ancêtre des "dirigeables de guerre" est sans conteste le ballon que montait à Fleurus le physicien Castel, capitaine des aérostats de l'armée de Sambre-et-Meuse; les signaux de convention par lesquels il renseignait Jourdan sur les mouvements de l'ennemi lui servaient aussi à indiquer aux "conducteurs" dans quel sens faire évoluer son aérostat tenu comme on laisse sur le champ de bataille un moyen de cordee. Ce qu'on ignore, c'est que trois ans plus tôt et près d'un an avant la déclaration de guerre, un honnête sans-outlet dont la philanthropie philanthropique ne laisse point d'être assez touchante, avait découvert un mode beaucoup plus original d'utiliser le même in-

strument pour la plus grande confusion des despotes coalisés. Jugé en par ces prospectus, l'une des moindres curiosités que renferme la précieuse collection donnée par le baron Carl de Vinck au cabinet des Estampes: "M. Alexandre, doreur et argenteur sur métal, membre de la Société des amis de la Constitution de Poitiers, convaincu... que l'opinion fait la force des empires... a conçu le projet de répandre l'instruction chez les puissances rivales de la prospérité française, qui fortes de l'écoulement des peuples qu'elles gouvernent, écartent avec soin ce qui pourrait les tirer de l'abjection où elles les ont réduits. Pétré de ces principes, M. Alexandre a remarqué qu'on pouvait tirer un parti avantageux des aérostats et disposer ces voyageurs aériens à établir l'amion et la concorde dans toutes les parties du monde, en ramenant les peuples aux notions du bonheur universel où ils peuvent atteindre. " Sous l'aérostat et dans l'endroit où est ordinairement la nacelle, M. Alexandre a imaginé de placer une galerie qui à des cavités qu'il remplit d'ouvrages littéraires, tels que "La Constitution Française", "Le Catéchisme des Droits de l'Homme" et les meilleurs morceaux d'instruction. Cette galerie renferme un mécanisme qui, à des espaces de temps déterminés à la minute, laisse échapper des milliers de ces ouvrages. Lorsque la distribution est finie, la machine tombe et s'évanouit sans laisser de traces du mécanisme. " Un premier essai fut tenté: il eut plein succès. Un jour de séance, dans la salle des Amis de la Constitution de Poitiers, une avalanche de brochures républicaines chut à terre fixe, ensevelissant sous son nombre les assistants, constitutionnellement émus. D'un commun accord, "certifiant avoir vu l'essai d'un nouvel aérostat inventé par M. Alexandre et convaincus de son utilité", ils arrêtèrent "de le faire connaître par la voie de l'impression, en l'adressant à toutes les Sociétés patriotiques du royaume". L'auteur du projet terminait en priant "les personnes riches qui, à grande frais, lancent des aérostats sans aucun motif d'utilité, et dans le but unique de satisfaire la curiosité des citoyens", de "faire planer celui-ci sur quelques parties de la France"; il offrit de diriger lui-même l'opération. Et il le fit: le ballon fut lancé, et, au lieu de retomber dans le jardin de la rue de la République, comme la mauvaise volonté des souscripteurs en espérait, il monta en tête du prospectus, sous le timbre des Amis de la Constitution de Poitiers: La Liberté, reine du Monde, Va, par ce moyen, réunir les Mortels.

Nombre d'artistes au début de leur carrière s'y sont fait entendre; et combien brillantes! les saisons qu'ils venaient faire des troupes excellentes recrutées dans les plus grandes capitales de l'Europe. Ceux qui ont connu la Nouvelle-Orléans alors ne peuvent,

sans émotion, sans tristesse, évoquer les souvenirs qu'elle leur a laissés, et forment des vœux pour que se relève cette scène qui a valu tant d'éclat à notre ville, et que de regrettables et d'inévitables circonstances ont permis qu'elle disparût graduellement et définitivement.

La population qui soutenait notre opéra s'est vu, par ces circonstances, privée des moyens de continuer à l'institution son soutien; et puis les générations nouvelles recevaient une éducation autre que celle de leurs aînés, leurs goûts n'étaient pas les mêmes; le temps faisait son œuvre.

Qu'on ne nous accuse pas de vouloir attribuer le déclinement de notre opéra français à l'indifférence de l'ancienne population. Rien, hélas! n'est plus aisé que de blâmer; mais comment d'autres âmes, celles qui sont justes, ne reposent sur aucun fondement.

Ce n'est pas le désir de conserver l'institution qui manquait, ce sont les moyens. La fortune avait changé de mains; elle était allée à des personnes qui n'appréciaient pas au même degré que leurs aînés l'importance de l'opéra, qui n'y trouvaient pas les mêmes jouissances. Aussi, l'opéra fut à soutenir une rude concurrence; les théâtres américains, moins coûteux à exploiter que lui, réduisaient leurs prix, tandis que lui, éprouvant plus de difficultés à se maintenir, en regard à ses frais qui augmentaient dans des proportions énormes.

La fermeture de notre théâtre français a de désastreux effets, et notre population s'en aperçoit tous les jours. Comme on le sait, il s'est offert un homme pour faire renaitre notre opéra, un artiste qui s'est obtenu de beaux succès, qui connaît le goût de notre public, et qui veut bien consacrer son temps, ses efforts et ses deniers à cette renaissance, si notre population veut bien lui assurer son concours, cet homme, cet artiste on sait qui c'est, M. Jules Layolle.

A peine en ville, il y a six mois environ, M. Layolle se mettait à l'œuvre et obtint de nombreux signatures lui garantissant une partie des abonnements qu'il lui fait pour donner suite à son projet. Mais il lui manque encore quelques abonnements, et c'est pour les obtenir qu'une assemblée populaire aura lieu dimanche prochain au théâtre de l'Opéra, à huit heures du soir. A cette assemblée, nous l'avons déjà dit, des orateurs connus prendront la parole, feront ressortir l'importance de cette "Question de l'Opéra", les nombreux avantages que vaudra à la Nouvelle-Orléans le relèvement d'une institution qui contribue à l'éclat de ses saisons de plaisirs.

Le théâtre de la rue Bourbon est une des institutions dont s'est le plus énergiquement notre ville; il est même intimement lié à son histoire, car à la Nouvelle-Orléans n'a pas toujours été anéanti grande ni aussi populeuse qu'elle l'est de nos jours, elle n'en était pas moins la métropole du Sud; sa richesse était grande; elle possédait des ressources et une physionomie qui la faisaient rechercher des étrangers, et sa scène lyrique était une de ses fiertés.

Ceux qui ont connu la Nouvelle-Orléans alors ne peuvent,

Le Couvent des Oiseaux.

Chronique parisienne.

Le P. Terrade a donné dernièrement à l'Abbaye-Saint-Germain une très intéressante conférence de "Souvenirs sur le couvent des Oiseaux". L'auditoire, composé surtout de femmes, était extrêmement nombreux et distingué. Imaginez qu'il s'y rencontrait beaucoup d'anciens élèves de la célèbre maison qui va tomber au premier jour sous le pic des démolisseurs. Le P. Terrade a d'ailleurs une clientèle féminine qui lui est très fidèle, soit qu'il annonce dans une de nos grandes églises parisiennes la parole sacrée, soit qu'il aborde, en quelque salle profane, des sujets moins austères. Celui qu'il avait choisi pour sa conférence de mercredi était bien de nature à attirer ceux qui gardent, comme lui-même, le culte d'un passé dont nos modernes jacobins appliquent furieusement à faire disparaître les derniers vestiges. Le vénérable religieux a traité son sujet avec le goût littéraire très sûr qu'il apporte à ces belles études d'âmes dont il s'est fait une si délicate spécialité. Et nous a dit en un langage plein de noblesse et de charme, des choses tout à tour étonnantes et gracieuses.

Le couvent des Oiseaux est l'une des trois grandes maisons d'éducation que dirigent actuellement à Paris les religieuses de Notre-Dame, ordre fondé par le Bienheureux Pierre Fourier. Les deux autres sont le couvent du Roule et le célèbre Abbaye aux-Bois, à laquelle le P. Terrade a consacré un fort beau livre sous ce titre: "Reflets du passé".

D'où vient ce nom étrange et gracieux de couvent des Oiseaux? Tout simplement de ce que l'ancien propriétaire de l'immeuble—avant que ledit immeuble devînt un couvent—aimait les oiseaux au point d'avoir installé chez lui nombre de volières. Ces volières, on le pense bien, n'étaient pas silencieuses. Ce furent les voisins qui baptisèrent cet immeuble hôtel des Oiseaux. Et le nom resta.

Pendant la Révolution, l'hôtel des Oiseaux fut transformé en prison, et il s'appela donc la prison des Oiseaux. C'était d'ailleurs une prison de choix, tout à fait aristocratique bien entendu, et où il en coûtait très cher, nous dit le P. Terrade, pour être admis et, surtout, pour être oublié. Michel n'affirme-t-il pas que d'entrer là constituait "une sorte d'assurance contre la guillotine"? La prison des Oiseaux, qui ressortissait à la section du Bonnet Rouge, fournissait tout de même un petit contingent à l'échafaud.

Après la Révolution, ce fut la Sœur Marie-Euphrasie qui acheta l'immeuble et y installa les religieuses de Notre-Dame. La Sœur Marie-Sophie, qui lui succéda, harmonisa très habilement les méthodes de la congrégation aux besoins des temps nouveaux, et le couvent des Oiseaux acquit bientôt avec elle et par elle une grande renommée.

Des princesses royales le visitèrent, et notamment la duchesse de Berry, qui y vint seule une première fois, et y revint un peu plus tard, accompagnée de la duchesse d'Angoulême, celle-là même dont on a dit qu'elle faisait voir au monde ce que les yeux d'une princesse peuvent contenir de larmes. Au cours de cette seconde visite, la duchesse de Berry promit qu'elle conduirait un jour au couvent des Oiseaux le petit duc de Bordeaux, alors âgé de quatre ans, et il lui plut de l'attacher séance tenante une des élèves, Mathilde Lepéchu. Celle-ci lui fut très dévouée. Elle lui ressemblait d'ailleurs un peu de visage, assez pour qu'on l'arrêta à sa place sur le Carlo-Alberto, pendant que la duchesse de Berry parcourait la France dans le dessein de conquérir un trône à son fil.

Golette échouée.

Mobile, Ala., 26 février—Une dépêche parvenue cet après-midi de Pensacola, Flde., annonce que la golette "Dependant", partie de Mobile le 7 février pour Port Inglez, Flde., que l'on croyait perdue, s'est échouée près de Cedar Keys. L'équipage a réussi à gagner la côte saine et sauf, quant au navire on n'a aucun espoir de le renflouer.

FRACTURE.

Willie Johnson, un gamin de couleur demeurant rue S. Franklin 604, en traversant la chaussée à l'angle des rues Remparts et Lafayette, hier matin, a été renversé et la jambe fracturée par une charrette conduite par un inconnu. L'enfant a été transporté à l'hôpital.

Theatres.

ORPHEUM.

Ces excellents artistes qui excellent cette semaine le programme de vaudeville donné par l'Orpheum sont fêtés par un nombreux public à chaque représentation.

TULANE.

Le public n'aura plus que deux fois, en matinée et le soir aujourd'hui, l'occasion d'applaudir Richard Carle dans l'amusante comédie musicale "Maty's Lamb".

CRESCENT.

Les deux représentations de "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" qui seront données aujourd'hui au Crescent, promettent d'être tout aussi brillantes que les précédentes, et de terminer ainsi une très fructueuse semaine pour ce populaire théâtre.

La semaine prochaine la direction du Crescent met à l'affiche "The Honey-moons": une des meilleures comédies de George M. Cohan. Cette pièce a été jouée tout l'été dernier au New Amsterdam Theatre de New York, avec un complet succès, et sera, sans aucun doute doute, favorablement accueillie par le public néo-orléansien.

Doives est condamné à neuf ans de pénitencier.

Joseph Doives, l'individu qui s'est reconnu coupable du meurtre de Daniel Hauke, a été condamné hier par le juge Chrétien à neuf ans de travaux forcés.

"Board of Trade".

Nous sommes redevables au "Board of Trade" d'un exemplaire de son vingt-cinquième rapport annuel qui vient d'être publié et qui est le fruit de patientes et consciencieuses recherches.

Evasion d'un forçat.

Willie Wilson, un nègre condamné à 35 ans de travaux forcés qui était détenu dans le Camp d'Hinokley, à Bayou Lake, parolasse Pointe Coupee, a réussi à s'évader mercredi dans la matinée.

Brûlée vive.

Mme Apollonie Schwaib, une femme de 54 ans, a été brûlée vive en sa demeure, avenue Jourdan, 1224, hier entre minuit et une heure.

Forçat arrêté.

Frank Harvell, alias Frank Dewitt, un évadé du pénitencier de Jackson, Miss., a été arrêté hier soir par le détective Glynn. L'individu qui avait été condamné à trois ans de travaux forcés pour vol s'est évadé au cours du mois de janvier de l'année dernière.

Chute.

Angelina Smith, une femme de couleur, au service de M. L. V. Coolidge demeurant rue Chabault 5224, est accidentellement tombée et s'est démise le pied gauche. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Board of Trade.

Nous vendons des Aiguilles, Accessoires et différentes parties de Machines à Coudre de toutes marques. Nous réparons des machines de toute sorte. Nous louons des Machines à Coudre à la Semaine ou au Mois. Singer Sewing Machine Co. 1011 Rue du Canal.

L'Assassinat de M. Charles Jordan.

M. Alfred Hennen Morris qui est rentré hier à la Nouvelle-Orléans après un court séjour dans sa maison de campagne située dans la paroisse Tangipahoula, a annoncé des détails sur l'assassinat de M. Charles Jordan, commis dans la soirée de mercredi.

On a tout lieu de croire que ce meurtre est le résultat de troubles qui ont éclaté entre M. Walter Tyeor, le garde-chasse de M. Morris et des braconniers de la région.

Dans le courant de l'été dernier le garde-chasse Tyeor avait eu une querelle avec des braconniers et avait fait feu sur un nommé Thompson, lequel avait été relégué momentanément mortellement blessé. On suppose que ce sont des amis de ce dernier, qui, prenant M. Jordan pour le garde-chasse, l'auront assassiné.

M. et Mme Morris, accompagnés de M. et Mme Legendre, étaient partis samedi dernier pour leur maison de campagne.

Mercredi après-midi ils firent une promenade dans les bois et en rentrant apprurent que M. Jordan avait disparu.

Des recherches furent immédiatement organisées et à une heure du matin on retrouva le cadavre de M. Jordan, lequel portait à la gorge une blessure causée par une balle de carabine.

Le shérif de la paroisse, immédiatement avisé commença des recherches qui jusqu'ici n'ont jeté aucun jour sur ce meurtre.

La caution de l'ex-notaire Maloney.

Robert J. Maloney, l'ex-notaire acquéreur de déportements et contre lequel treize chefs d'accusation ont été relevés, n'a pas été remis en liberté sous caution, ainsi que le bruit en avait couru hier. La caution fixée par la cour criminelle est de 50,000 dollars. Comme l'individu n'est pas riche, les avocats de l'inculpé qui ces jours derniers ont demandé qu'elle fut réduite à 50,000 dollars.

ARRESTATION.

Un individu du nom de James B. Kelley a été arrêté à l'angle des rues St Charles et Foydard, hier matin, par le détective "Hot" Ryan. Il avait en sa possession deux billets de chemin de fer qui lui avaient été vendus à vil prix.

Forçat arrêté.

Frank Harvell, alias Frank Dewitt, un évadé du pénitencier de Jackson, Miss., a été arrêté hier soir par le détective Glynn. L'individu qui avait été condamné à trois ans de travaux forcés pour vol s'est évadé au cours du mois de janvier de l'année dernière.

Chute.

Angelina Smith, une femme de couleur, au service de M. L. V. Coolidge demeurant rue Chabault 5224, est accidentellement tombée et s'est démise le pied gauche. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Evasion d'un forçat.

Willie Wilson, un nègre condamné à 35 ans de travaux forcés qui était détenu dans le Camp d'Hinokley, à Bayou Lake, parolasse Pointe Coupee, a réussi à s'évader mercredi dans la matinée.

Brûlée vive.

Mme Apollonie Schwaib, une femme de 54 ans, a été brûlée vive en sa demeure, avenue Jourdan, 1224, hier entre minuit et une heure.

Forçat arrêté.

Frank Harvell, alias Frank Dewitt, un évadé du pénitencier de Jackson, Miss., a été arrêté hier soir par le détective Glynn. L'individu qui avait été condamné à trois ans de travaux forcés pour vol s'est évadé au cours du mois de janvier de l'année dernière.

Chute.

Angelina Smith, une femme de couleur, au service de M. L. V. Coolidge demeurant rue Chabault 5224, est accidentellement tombée et s'est démise le pied gauche. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Nous vendons des Aiguilles, Accessoires et différentes parties de Machines à Coudre de toutes marques. Nous réparons des machines de toute sorte. Nous louons des Machines à Coudre à la Semaine ou au Mois. Singer Sewing Machine Co. 1011 Rue du Canal.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA PRINCESSE Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE DEUXIÈME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS XVIII

Hartenberg géant passa devant leurs yeux, puis s'évanouit. —Un dernier verre de champagne? proposa le marquis. —Maintenant, Joseph, l'entremets. —Tiens! J'ai oublié de le commander. —Glace Windsor?... Poires glacées?... proposa respectueusement le maître d'hôtel. —Qu'en dites vous, Saffroy? —Mon Dieu, je... —Les poires glacées, hein? —Va pour les poires glacées, dit le docteur, dont la jeune figure prenaît un ton pourpre sous l'insistance chaleureuse du repas. —Et puis, le café, tort comme d'habitude. —Monsieur le marquis peut avoir toute confiance, affirma Joseph. Et comme liqueur: la fine champagne réservée à monsieur le marquis? —Sur un signe d'acquiescement, il s'éleva. Quelques moments plus tard, sur la nappe qu'on venait de renouveler, le café fut mis dans les tasses de Sèvres et les boîtes de cigares s'offrirent au choix de connaisseurs des deux hommes. M. de Morailles demanda: —Étes-vous libre, Saffroy, cet après-midi? —Non, mais pour vous, je le suis tout le jour. —C'est gentil. Je pensais que je pourrais visiter avec vous le... là... votre maison d'Anteul.

Le visage de Saffroy s'anima soudain. —C'est facile, un coup de téléphone à Orax... —Non, dit M. de Morailles, j'aime mieux le surprendre, voir tout à l'improviste, me rendre compte par moi-même... —Très bien! Très bien! —Eh bien alors, partons. Le docteur Saffroy et M. de Morailles qui venait de régler l'addition au restaurant du boulevard des Capucines, se dirigèrent vers la grande porte de la maison. —Tout d'abord, le docteur avait pensé qu'elle venait pour Morailles, dans un excès d'inquiétude qui ne pouvait attendre. Mais grand avait été son étonnement de voir l'indifférence avec laquelle elle apprenait son récent départ. D'un ton posé, elle avait ex-

primé aux témoins du comte le désir de voir Hartenberg. Elle était restée quelques instants à son chevet, profitant de ce qu'il avait repris connaissance et pouvait prononcer quelques mots à voix basse. Et Saffroy se rappela qu'étant entré de façon un peu brusque, dans la petite chambre, il avait surpris Maud qui, assise auprès d'Hartenberg roulé dans une couverture et reposant sur un matelas, tenait la large main de celui-ci dans sa petite main gantée. Le comte, très pâle, lui souriait faiblement. —Leurs mains aussitôt, s'étaient dénouées, trop tard! Saffroy avait vu. Et presque aussitôt, une grande femme gardant la prestance d'un passé de gloire et les restes d'une beauté qui avait dû faire écho, une grande femme à l'air étranger. Anglaise ou Américaine, était venue retrouver Maud. Les deux femmes étaient parties ensemble en causant avec vivacité. Voilà ce dont Saffroy avait été témoin. —Mais devait-il le raconter au marquis? S'il n'avait écouté que sa malveillante habitude, rien que pour voir la mine de M. de Morailles il eût été à son envie de parler. Mais la perspective de l'affaire à conclure, le traitement

blancs entre des gencives rouges sang, vint, une clef énorme en main, déverrouiller la serrure. —Le docteur Orax est là? demanda Saffroy. —D'un signe de tête, le portier fit comprendre que oui. —Pas bavard et peu engageant pour qu'il voudrait le compromettre de plus, taillé pour assembler quatre hommes. Ces réflexions que ne put empêcher de faire M. de Morailles, le docteur les devina, car il dit, lorsque le concierge fut hors de portée: —Ce portier est muet. Orax avec moi aide l'a guéri d'un cancer de la langue en l'amputant de la moitié de cet organe. Il se ferait tuer pour nous, car nous l'avons sauvé d'une mort certaine. —Un valet de pied nègre, enlottes orange et bas de soie, habit livrés bleu de roi, attendait sur le perron les visiteurs. Il grimpa à un sourire. —Le docteur Orax est dans son cabinet de travail, Jocko? —Non, missis, missis le docteur fait sa partie dans la salle de billard avec missis le commodore. Zi vais prévenir tout de suite missis Orax. —Inutile, entrons directement, mon cher marquis. Vous saisissez Orax, sur le vif. Et, basant la voix, il ajouta: —Le commodore Heeschette, auquel il est en train de rendre la raison, a tué à bord du vaisseau qu'il commandait, son se-

cond maître d'équipage et blessé dix matelots. Folle farieuse... Deux revolver au poing, pan, pan, pan! —Nature exquise, un charmant garçon, du reste. Ah! la délicate... Quel mystère!... Et le docteur Saffroy, sur cet réflexions philosophiques, introduisit le marquis dans une grande pièce claire au moment où le docteur Orax, penché sur le tapis vert, sa queue de billard à la main, faisait un double carabole. —Se redressa; sa grosse tête ronde marqua un étonnement, ses yeux pénétrants sous les lunettes d'or se fixèrent sur les nouveaux arrivants; et de sa voix nette et détimbrée, qui produisait un singulier effet sur les nerfs il proféra avec solennité: —Quelle bonne surprise, cher ami! Venez me trouver un milieu d'un déjeunement hygiénique... Que je vous présente: —Monsieur le commodore Heeschette. —Un long individu, maigre, à favoris jaunes, serré dans la plus correcte des redingotes, saignés gravement. Il avait des yeux gris de mer, pleins de brume, et une mâchoire proéminente. Une singulière douceur amollissait sa figure rude, balayée par les embruns et brûlée par le soleil des tropiques. Une certaine raideur rappelait son ancien métier; en cet être qu'un mal mystérieux et terrible avait asservi, le pil de la